

# La Musique

Revue mensuelle

## SOMMAIRE :

Ephémérides musicales.

Louis Boëllmann

FR. RAYMONDIEN, E. C.

Musique et Musiciens à Québec :

Adolphe Hamel.....N. LEVASSEUR

Alfredo Casella.....ROBERT TALBOT

Musique d'église :

Editions grégoriennes

C. H. LEFEBVRE, S. J.

La Vie musicale à Paris..J. DE VALDOR

Lettre de Montréal....GUSTAVE COMTE

Lettre d'Ottawa.....P.-G. OUMET

Auguste Descarries

Echos et Nouvelles. — Concerts.  
Variétés.

**Abonnement : \$1.50 par année**

**Le numéro, 12 sous**

Parait le 15 de chaque mois

# LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber

Secrétaire de la rédaction : Jos. F. de Belleval

## COLLABORATEURS :

M. JEAN AUBOIS  
M. J.-ARTHUR BERNIER  
R. P. LOUIS BONVIN, S. J.  
M. OCTAVE BOURDON  
R. P. J. BÉRICOT, S. M. M.  
Mademoiselle VICTORIA CARTIER  
M. GUSTAVE COMTE  
M. AUGUSTE DESCARRIES  
M. l'abbé JOSEPH DESMET  
Mademoiselle BLANCHE GAGNON  
M. HENRI GAGNON  
M. l'abbé PLACIDE GAGNON.  
M. J.-A. GILBERT  
Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD

R. P. C.-H. LEFEBVRE, S. J.  
M. ARTHUR LETONDAL  
M. N. LEVASSEUR  
M. l'abbé OLIVIER MAURAUULT, P. S. S.  
M. XAVIER MERCIER  
M. le docteur J.-G. PARADIS  
M. le chanoine J.-R. PELLETIER  
M. FRÉD. PELLETIER  
M. ALFRED POULIN  
Rév. Fr. RAYMONDIEN, E. C.  
*S. M. de S. M.*  
M. E. STIÉVENARD  
M. ROBERT TALBOT  
M. EDM.-J. TRUDEL

### Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

### ABONNEMENTS :

CANADA ET ÉTATS-UNIS, un an ..... \$2.00  
ÉTRANGER, un an ..... 1.50

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection des années 1919 et 1920 se vend \$1.50 (par la poste, \$1.60) chacune.

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

LA MUSIQUE est en vente chez les marchands de musique et dans les principaux dépôts de journaux.

### Vient de paraître :

## “ SOUHAIT NUPTIAL ”

Cantique pour messe de mariage par

**Auguste Schuller**

**PRIX : \$1.00**

En vente chez C. Robitaille, Etr.,  
320, rue St-Joseph, Québec.

## SOLFÈGE-MANUEL DE CHANT GREGORIEN

par Fr. Raymondien, E. C.

« Je souhaite que votre superbe ouvrage répande largement sa bonne doctrine. »

DOM J. POTHIER,  
abbé de Saint-Wandrille.

« Vos principes sont clairs et simples... présentés avec une rigueur pédagogique absolue... Votre enseignement est intuitif et bien agissant. »

DOM LUCIEN DAVID,  
prieur de Saint-Wandrille.

En vente à la « Procure », 44, rue Côté,  
Montréal. Prix : 50 sous. la douz., \$3.00

# Maison Ed. Archambault

---

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCOHLA CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

---

312 à 316-est, rue Ste-Catherine  
Montréal.

Téléphone Est 3299 et 1842

## Musique Française vendue aux Prix d'Avant-Guerre

Assortiment sans précédent de musique CLASSIQUE et MODERNE des meilleurs éditeurs Européens et Américains.

Musique d'enseignement demandée dans tous les Conservatoires du Canada.

Musique religieuse d'après le Motu Proprio : Messes, Motets, Cantiques.

Musique d'ensemble : Orchestre, Harmonie, Fanfare.

Nouveautés reçues constamment. Opéras — Libretti — Traités de composition.

SCHMOLL, célèbre méthode de piano ..... 80

Merveilleuse méthode Rose ..... 80

Méthode des méthodes de Staub ..... 80

Hanon, le Pianiste Virtuose, Edition COMPLETE, texte français ou texte anglais, SEULE édition permise au Canada ..... 1.25

**RAOUL VENNAT** :-: 642, rue St-Denis, Montréal

Tel. Est 3065

*Je prends les abonnements au Monde Musical, Courier Musical, Tribune de St-Gervais, La Musique de Chambre et TOUTES les publications françaises à 10 cents le Franc.*



## Pour le choix de votre instrument de musique

Vous trouverez toujours, si vous avez recours à nos vendeurs, l'assistance dont vous avez besoin pour faire un choix judicieux.

Que vous ayez besoin d'un piano, d'un piano automatique, même d'un gramophone, à moins d'être connaisseur émérite, vous ne pouvez juger d'un seul coup d'œil de la valeur d'un instrument du point de vue de la durée, qualité pourtant bien essentielle.

Il y a chez JULIEN à votre disposition, un personnel expérimenté, des marques d'instruments les mieux réputées, avec abondance de choix dans les styles et finis.

PRIX ET CONDITIONS POUR CONVENIR A TOUS

**NOS LIGNES :**

**PIANOS :** Bell, Martin-Orme, Pratt, Rossini, Wiseman et Dominion.

**GRAMOPHONES :** Phonola, Columbia, Casavant, Julien Spécial.

MUSIQUE EN FEUILLES  
RELIGIEUSE ET PROFANE

*Eug. Julien & Co*

QUÉBEC

197, rue St-Joseph,  
St-Roch

# A. - J. BOUCHER, ENR.

28-Est, rue Notre-Dame  
MONTREAL.

EDITEUR DE

L'Accompagnement du PLAIN-CHANT, Ernest Gagnon.

L'Abécédaire, Gustave Smith.

Aussi un grand choix de musique de piano, Romances, Cantates, Saynètes,  
Cantiques, Chants latins, etc.

Spécialité pour maisons d'éducation.



## Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 800 ont été construites par la  
MAISON CASAVANT FRÈRES,  
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,  
538 à deux claviers, etc.



## CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

# BEAUDRY FRÈRES ENR.

263, RUE SAINT-JEAN

Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE 20, Côte de la Montagne, e.

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

# Gaubin & Courchesne

---

---

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles  
Victor-Victrolas — Disques "Victor"  
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse  
Editions Européennes et Américaines

---

---



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345

---

# Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES  
CÉLÈBRES PIANOS

HEINTZMAN & CO.

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et des merveilleux BRUNSWICK, reproduisant  
à la perfection tous les disques de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph



## Ephémérides Musicales



**E**NTRE autres personnalités musicales que le mois des morts vit disparaître, il convient de citer : Mendelssohn, Ch. Bordes, Rossini, Schubert, D'Ortigue, un critique musical distingué et Catel, connu pour son traité d'harmonie.

Par contre il a vu naître Hervé, un compositeur d'opérettes, Lefébure-Wely, qui eut son heure de célébrité à l'orgue, et Alkan, fameux pianiste.

### Hervé (Lorimond), 1825-1892

Musicien de tempérament, il se distingue par la fraîcheur de ses idées et une réelle force comique. C'est le créateur de l'opérette ou opéra-bouffe, où le suivit Offenbach, qui du reste le surpassa dans ce genre.

Hervé était son propre librettiste et composait à la fois les paroles et la musique.

Une exubérante fantaisie, produit d'une imagination folle, le fit tomber dans des écarts fâcheux. *L'œil crevé*, qui eut un prodigieux succès, et le *Petit Faust* sont les principaux ouvrages qu'il a laissés, à part quantité de chansons et de saynètes qu'il écrivait à jet continu, et dont quelques-unes obtinrent un bruyant succès. Tour à tour Hervé se montra sous les multiples attributions de chanteur, comédien, directeur de théâtre, compositeur, librettiste, chef d'orchestre, décorateur et machiniste.... Il fut même titulaire d'orgue à Paris!

### Alkan (Charles-Valentin), 1813-1888

Né à Paris de parents israélites, Alkan fut très précoce en musique. A dix ans il obtenait au conservatoire le premier prix de piano et à treize ans celui d'harmonie.

Il s'adonna d'abord au professorat et au Concert, puis à la composition.

Comme pianiste, il fut regardé comme un maître au siècle précédent. Il a laissé de nombreuses compositions dont plusieurs sont remarquables, entre autres "Douze études dans les tons mineurs", ouvrage en 276 pages, dédié à Fétis, qui l'appela "une véritable épopée pour le piano".

Il était surnommé Alkan l'aîné pour le distinguer de son frère Napoléon-Alexandre, également pianiste et compositeur.

### Lefébure-Wely (Louis-Alfred), 1817-1870

Organiste à la Madeleine où ses improvisations et sa virtuosité lui firent une réputation surfaite que le temps a depuis mise en place. Ses œuvres pour orgue furent une déception pour ses admirateurs. Outre trois messes et autant de symphonies, il a écrit des pièces pour le piano et l'harmonium. Son influence en musique d'orgue est plutôt regrettable et en marge du véritable style religieux propre à cet instrument. Lemmens rétablit en France, avec le goût de Bach, les vraies traditions de la musique d'orgue.

### Bordes (Charles), 1863-1909

C'est en novembre qu'il partit presque inopinément, en pleine tournée artistique. Bordes fut plus ou moins consciemment un initiateur. Mis en contact avec la musique du 16e siècle par l'abbé Perruchot, aujourd'hui chanoine, Bordes s'enflamma et se donna corps et âme à la diffusion de ce genre qui répondait à sa nature d'artiste épris d'idéal. Une fois sur ce terrain, il poursuivit ses perquisitions, étendit ses recherches et voulut assurer ses conquêtes. Avec cette belle crânerie qui ne doute de rien, pas même des obstacles, et qui vient à bout de tout, il fonda une société chorale, l'introduisit aux offices de l'église S. Gervais, et bientôt attira le Paris artistique par ses exécutions palestriniennes. Il établit une Schola Cantorum avec le concours de Guilmant et de d'Indy, organisa la revue dite "La tribune de S. Gervais" puis ce furent les éditions palestriniennes qu'il lança, enfin toute une pléiade de compositeurs genre palestrinien moderne qu'il suscita. Aujourd'hui, en France, on parle de lui ériger un monument. De fait la musique française lui est plus qu'à tout autre redevable d'une reviviscence de ses belles traditions musicales et d'une exubérante efflorescence de compositeurs de bonne musique sacrée.

vingtaine d'oeuvres pianistiques. Sa prédilection pour cette admirable voix chantante qu'est le violoncelle, presque toujours voilée de tristesse, est l'une des marques de son tempérament alsacien. Toutes ses oeuvres se caractérisent par une science harmonique profonde qui jamais ne viole la sincérité et la clarté du sentiment. A l'appui de ce dire, je me permettrai de citer un remarquable article de dom Adélarde Bouvilliers, o. s. b., un canadien-français, organiste de l'abbaye-cathédrale de Belmont, aux Etats-Unis. Il écrit dans *The Diapason* : "Boellmann's musical literature reveals a natural frankness. It is graceful and poetic, resting upon a solid scientific basis. It is decidedly French, in the sense that his harmonic labor never departs from clearness". (1er sept 1921). Français, oui, et plus encore Alsacien, car la nuance existe musicalement dans cette demi-teinte de joie réservée, de tristesse naïve qui patine ses oeuvres d'une grandeur surhumaine.

Ses pièces vocales sont constituées d'une Messe, d'un Laudate, d'un Tantum, de mélodies des salons. Toutes portent le sceau de sa palette aux teintes à la Flandrin.

Son oeuvre organistique surtout attire l'attention. Sa musique s'y présente comme la reine antique "in vestitu de aurato, circumdata varietate". L'analyse de quelques pièces (elles sont toutes célèbres) nous instruira mieux qu'un simple catalogue, fût-il complet.

Dans sa "Deuxième Suite" se lit ce délicieux "Prélude-pastoral", voix charmante de la bergère caressant l'agneau préféré. Son agneau, à lui, c'était celui du Terbernacle. La bergère aux extases candides, c'était son âme d'artiste chrétien.

Qui n'a entendu son "Allegretto con

moto", si parlant sous la touche de notre artiste québécois M. A. Bernier, qui, tant de fois exquises, nous l'a donné en audition sur l'orgue de Jacques-Cartier, et qui bientôt, je l'espère, l'illustrera sur les nouvelles orgues de Saint-Jean-Baptiste. Dom Adélarde Bouvilliers dit de cette mélodie : "It may be compared to a bird about to roost which rests first on one foot, then on the other, and after a few more shiftings pulls itself together and slowly sinks to rest." (Loco cit.)

Sa "Finale-Marche" est grandiose ; sa "Marche Religieuse" (op. 16) n'est pas la ridicule arlequinade des marches fanfareuses de Batiste et consorts. Cela prie et pleure comme un chrétien exilé qui pérégrine "In hac lacrymarum valle" ; cela chante en fiers accents l'hosanna du triomphe éternel.

Ses "Heures mystiques" (op. 29 et 30) sont bien propres à développer le goût du jeune organiste. C'est un écrin de grâces sonores.

Sa "Fantaisie-dialoguée" (op. 35) écrite pour orgue et grand orchestre est une oeuvre magistrale. Québec ne l'a encore entendue que transcrite pour orgue seul, dans les récitals et concerts de ses virtuoses. Quand l'aurons-nous à l'Auditorium, avec grand-orgue et grand orchestre ? L'oeuvre est un véritable incendie sonore, sans rien de farouche ni d'austère. Elle est composée d'une introduction vigoureusement dessinée, d'un allegretto tendre et gai, d'un finale où les thèmes précédents soulevés l'un par l'autre dans la conquête de la prééminence, s'exposent enfin en un fortissimo puissant qui enlève l'admiration.

Pour moi, rien dans la collection Boëllmann ne dépasse sa "Suite gothique" (op. 25). Elle débute par un Choral. Le portail de la cathédrale gothique s'est largement ouvert. Avec les flots lu-

# “ LA MUSIQUE ”



A l'approche de sa quatrième année, " LA MUSIQUE " constate que ses forces de production augmente ; c'est-à-dire qu'elle pourra fournir plus de renseignements et, ainsi, intéresser de plus en plus ses lecteurs. De tout coeur, elle veut que le mouvement musical ne soit pas seulement instrumental, mais qu'il soit bien intellectuel et, par le fait même, artistique au vrai sens du mot.

" LA MUSIQUE " considère l'art dont elle porte le nom comme un moyen d'éducation de haute valeur. L'art, qui pousse les individus à se renseigner, à se retremper de vie nationale, à exprimer le beau sous toutes ses formes ; l'art, disons-nous, ne peut que faire connaître et aimer le beau, si on sait bien lui faire remplir sa mission. C'est d'ailleurs sa seule raison d'être, et tout artiste qui ne tend pas vers ce but ne cherche qu'à faire dévier le cours naturel de cette source intarissable.

" LA MUSIQUE " est profondément pénétrée de cette belle vérité et ne demande qu'à la faire connaître. Seulement, il est d'abord de toute nécessité que l'on s'applique à reconnaître son existence.

L'artiste sincère ne se nourrit que d'une vie nationale très intense. Si cet individu ne recherche que l'amour des choses nationales, il va de soi que ses compatriotes doivent lui aider. Car tel artiste sait bien que " l'âme humaine n'est pas seulement notre âme individuelle, c'est aussi l'âme collective des générations (1)". Considérons bien que l'art est " un moyen de vie pour l'âme ", puisque c'est " un aliment du présent et de l'avenir. "

Chacun devrait se faire un devoir de former ainsi la mentalité des jeunes. Qu'on nous aide à leur assurer la lecture des leçons si instructives que nous donne l'art. Enfin, qu'on ne néglige rien pour faire comprendre à nos jeunes compatriotes que l'amour de Dieu et du pays sont les plus purs moyens d'attiser l'ardeur qui doit nous faire aimer la vie nationale. Nous voulons que l'art prenne sa place comme moyen d'éducation, qu'il ne soit pas un amusement ou une distraction, mais bien une des plus belles manières d'exprimer la vie de notre époque.

Enfin, que tous ceux qui ont la générosité nécessaire nous donnent leur aide ; qu'ils s'abonnent à la revue, ou s'ils le sont, qu'ils ne craignent pas de la conseiller aux autres. Avec nous prenez cette devise : " Faire aimer l'art parce que c'est faire aimer le beau". Le moyen le plus pratique, de nos jours, c'est la publication. Avec elle vous formez les esprits, par elle vous préparez l'audition des œuvres et avec elle vous revivez les plus belles heures du passé....

(1) Vincent d'Indy

mineux qui jaillissent des vitraux embrasés s'épandent les ondes puissantes du grand-orgue. Et dans le lointain, phrase par phrase l'orgue du sanctuaire lui répond : on dirait un chœur de moines qui chantent sous leurs capuchons.

Le fidèle a franchi le porche sacré. Devant lui, comme dans une forêt de pierres s'élancent les colonnettes qui enroulent leur ascension géminée jusqu'aux chapiteaux fleuris : c'est le Menuet que j'appellerais volontiers la danse des colonnettes. Il y faut un legato parfait dans la pédale et un staccato réservé au manuel, sans quoi l'œuvre est parodiée.

Puis vient la prière à Notre-Dame. Le fidèle est parvenue au transept. A sa droite trône la Madone, "causa nostrae laetitiae". Quelle prière l'artiste agenouillé va-t-il effuser de son orgue comme divinisé ? Il faut l'entendre, sous les doigts de Gigout, son plus illustre interprète, et sur l'orgue de la Madeleine ! Rien n'est plus chrétien, rien n'est plus musical, rien n'est davantage alsacien. Nul trouble dans l'infinie variété de la supplication : l'enfant prie, chante et pleure sur le sein virginal de sa Mère. A jouer ces phrases orantes, je revois les madones alsaciennes, celle de l'abbaye de Masevaux, celle surtout de Colmar, la "Vierge au buisson de roses" dont le bambino semble écouter une voix connue. Et cela me remémore aussi le bel acrostiche de mon ami le frère Léon, E. C. (Yamachiche), que je ne résiste pas

au plaisir de citer :

L'ange des pures harmonies,  
En ton âme épancha ses dons.  
On s'élève à ta voix : tu pries.  
Nuls accents plus doux : Ecoutons.  
Bruisements vifs d'ailes d'archanges.  
Orphiques sons, élans pieux.  
Eclats subits, fugues étranges :  
L'artiste fait rêver des cieux  
L'orgue saint sous tes doigts s'anime.  
Mille voix y chantent. Soudain.  
Au ciel, où tout art est sublime.  
Notre-Dame, étendant la main.  
N'écoute plus le chœur divin.

Charmante cette Madone distraite par la prière de Boëllmann.

L'œuvre s'achève dans le sublime. Une pédale chante en un mineur sans mièvrerie la supplication chrétienne qui depuis des siècles, toujours variée et toujours la même, a rempli de ses ardeurs les nefs du temple gothique. De plus en plus, l'on est emporté avec l'idéal. On ne peut plus fermer les yeux : on les ouvre tout grands vers les voûtes ; et celles-ci, à leur hauteur de nue, comme soulevées dans l'assomption de la toccata, semblent vouloir se détacher pour laisser passer votre âme.

On ne s'étonne pas que ces pièces désormais immortelles soient au programme de tous les grands concerts du roi des instruments. Elles font la gloire de Léon Boëllmann qui, en mourant à 35 ans, laissait une oeuvre remarquable, catholique et française comme sa chère Alsace.

Fr. Raymondien, E. C.



# Musique et Musiciens à Québec

## Souvenirs d'un amateur

PAR  
N. LeVASSEUR

*Collige fragmenta ne pereant*

Au cours de cette époque, qui dura bien près de soixante ans, depuis 1855 jusqu'à 1915, et dans laquelle artistes et amateurs rivalisèrent de talent, d'activité et surtout de désintéressement, parut Adolphe Hamel, frère d'Eugène Hamel, cet artiste-peintre si brillamment doué qui, se sentant négligé dans son pays où, très rares exceptions faites, l'indifférence, fille aînée de l'ignorance, coupe les ailes au talent, est allé s'enfourer dans le fonctionnariat.

Voici ce que je publiais dans l'*Événement* au mois de novembre 1886, au sujet d'Adolphe Hamel et à l'occasion de son décès, presque à la fleur de l'âge. Comme je n'en pourrais dire rien de mieux aujourd'hui, je me reproduis :

Vers la mi-novembre 1886 la mort venait de nous enlever un garçon bien sympathique. A l'âge de 44 ans et six mois, c'est-à-dire à l'âge où un homme n'a certainement pas tort de penser à jouir tranquillement du fruit de ses labeurs, Adolphe Hamel décédait.

La mort ne lui coûta pas cependant. Loin de là. Je n'ai jamais vu quelqu'un aussi résigné à son sort et même, jusqu'à un certain point, aussi satisfait de le subir. Loin de regretter la vie, il m'avoua plusieurs fois qu'il n'était pas disposé à la recommencer.

Au moment de mourir, il fut pris d'une syncope, mais s'en remit au bout de quelque temps, en disant : «Je pensais bien que c'en était fini : ça n'est pas aussi facile de mourir que je croyais.»

Il eut une autre syncope et cette fois il y succomba. L'hydropisie l'avait emporté.

Adolphe-Théophile Hamel naquit à Québec le 15 mai 1842, d'Abraham Hamel, fondateur de l'importante maison de commerce Hamel Frères, rue Sous-le-Fort, et de Dame Céline Roy.

Il fit ses études au collège des Jésuites à Montréal, où il fut admis en 1853 et étudia la musique sous la direction du Rév. P. Follinus, qui lui enseigna le violon pendant quatre ans, et de Paul Letondal, le musicien aveugle, qui lui donna des leçons de piano pendant un an.

Durant, surtout, ces douze mois de leçons, il fit preuve d'un talent remarquable pour l'art musical ; ses progrès furent tels que souvent il était invité à remplacer son professeur, Paul Letondal, à l'orgue de l'église des Jésuites.

Il acheva son cours classique à Québec en 1860.

Son père le destinait au commerce ; le jeune Hamel dut mettre de côté la muse de l'harmonie, pour s'occuper de chiffres et finances, et, en 1870, il devenait l'un des associés de la maison.

Cependant les affaires ne l'absorbèrent pas au point de lui faire complètement oublier son art de prédilection. Il lui consacrait ses moindres loisirs, et figurait de temps à autre aux orgues de nos différentes églises. Lorsqu'Antoine Dessane quitta l'orgue de la cathédrale et fut remplacé par Ernest Gagnon, celui-ci tenait déjà l'orgue de l'église Saint-

Jean-Baptiste. Comme l'engagement de Gagnon avait encore un mois de course, ce fut Adolphe Hamel que l'on pria d'occuper le siège de l'orgue de la cathédrale durant ce laps de temps.

En 1865, Antoine Dessane abandonnait l'orgue qu'il tenait alors, celui de l'église de Saint-Patrice à Québec, pour aller se fixer à New-York. Il donna sa démission en faveur d'Adolphe Hamel qui lui succéda. Pendant sept ans, Adolphe Hamel remplit cette fonction et dota l'église d'une des meilleures associations chorales de la ville. Disons aussi que, dans cette tâche ardue, il ne manqua ni tact, ni d'ardeur, ni d'énergie au travail.

Ce chœur mit en relief une foule d'amateurs de talent : Simon Peters, marchand de bois, Denis Murray, qui fut magistrat de police, Mlle Murray, sa sœur, aujourd'hui mariée à un officier anglais, aux Indes, et est devenue ainsi Madame Paxton, Madame A. Hamel son épouse, Mlle Julia Ardouin, qui devint Madame Beaulieu, Mlle Luisa Lee, qui fut plus tard Mad. Alfred Evanturel et est décédée ; Mad. Baldwin, épouse d'un grand constructeur de navires à Québec, Mad. Lynch, Madame Humphrey, etc. Ce chœur se fit durant ces sept années un brillant répertoire de messes et de pièces détachées ; citons entre autres : Messes, la 7e, la 9e, et la 12e, de Mozart ; la 2e et la 3e de Haydn, une messe de Concone, une de Farmer, une de Mercadante, et la messe dite de Sainte-Cécile de Gounod.

Mercredi soir, 24 mai 1871, les membres du chœur, comme témoignage d'estime, se réunirent et présentèrent à leur directeur avec une adresse flatteuse, deux magnifiques pièces d'argenterie.

Un jour, dans un moment de loisir, il écrivit un *Ave Maria* pour

deux voix et le dédia à deux de ses meilleures amies, Mlles Gourdeau.

En 1870, il fit son premier voyage d'affaire à Paris, pour sa maison. Il se trouva dans la capitale durant le siège prussien et dut rester enfermé *intra muros* comme, du reste, tous les parisiens.

En 1873, comme les affaires de la maison Hamel augmentaient notablement, l'absorbaient de plus en plus et exigeaient de sa part des voyages bi-annuels en Europe, il dut abandonner son poste d'organiste. Cependant, au cours des quatre voyages qu'il fit dans l'ancien monde pour le compte de la maison, il sut ne pas négliger l'art musical. C'est ainsi qu'il entendit les sociétés d'artistes les plus célèbres de Londres, de Manchester, de Paris, etc., qu'il fit la connaissance d'étoiles de première grandeur alors, telle qu'Albani, Adelina Patti, Cepeda, rivale d'Albani, Berthelli, Victor Capoul, Mad. Scalchi, contralto, Maurel, baryton, Coote, Padeloup, Nibolini, Graziani, Wieniawski, violoniste, Sir Julius Benedict, Camille Saint-Saëns, Best organiste, le Dr Stayner, Baptiste et foule d'autres. Pour un musicien aussi bien préparé qu'il l'était, ces auditions étaient une précieuse aubaine, une forte leçon d'expérience.

Pendant les huit années qui suivirent la retraite d'Adolphe Hamel, l'église Saint-Patrice changea quelquefois d'organiste. On se rappelle cet excellent Watson, musicien de grand talent, de Calixa Lavallée, ce merveilleux pianiste à qui nous devons l'hymne national canadien «O Canada» et qui, sous l'empire d'aspirations d'artiste ayant plus d'horizon, quitta Québec en septembre 1880, après y avoir séjourné deux ans. A son départ, Lavallée laissa à l'église Saint-Patrice l'un des plus beaux instruments que

Mitchel, canadien de Montréal, ait jamais fabriqués.

En voyant leur orgue derechef sans organiste, les pères Redemptoristes firent des instances auprès d'Hamel pour qu'il reprit son ancien poste. Hamel consentit et se retrouva à l'orgue le 1er novembre 1880.

En sa qualité d'organiste de l'église Saint-Patrice, Adolphe Hamel devenait *ipso facto* aux yeux des Irlandais le directeur obligé du concert national annuel du 17 mars, et d'une foule d'autres soirées musicales organisées par les fils de la Verte Erin. De toutes parts, tellement il était sympathique, on s'empressait de lui prêter concours.

Hamel tint l'orgue et dirigea le chœur de l'église jusqu'à la deuxième semaine de septembre 1886. La maladie le contraignit à garder la chambre, et il pria son ami personnel N. LeVasseur, de le remplacer à l'orgue jusqu'au moment où il serait suffisamment rétabli. Hélas ! il ne reparut plus au jubé de l'orgue et mourut dans les premiers jours de novembre suivant.

Adolphe Hamel improvisait et modulait avec beaucoup d'aisance et de bien charmante façon sur l'orgue ; il en combinait les différents

registres avec la plus grande habilité et le plus bel effet.

Le calicot entrava tout probablement la pleine et juste expansion de son talent : mais n'en voulons pas trop au calicot qui lui permit de lier connaissance avec une vie d'aisance dont l'art musical, surtout dans un milieu comme Québec, l'eut tenu éloigné toute sa vie. Ce n'était pas après tout, une destinée trop mal partagée que la sienne : le jour au commerce, le soir à la musique ; on trouve des vies plus mal équilibrées au point de vue du travail.

Tout de même on ne peut s'empêcher de regretter que cette fleur d'artiste n'ait pas pu s'épanouir sous un ciel plus clément, plus chaud, plus ensoleillé où elle aurait pu exhaler tout son parfum, briller de son éclat le plus vif et le plus chatoyant.


Mais, quelque'il fut, artiste à l'orgue ou au piano, financier au comptoir, il eut été difficile de rencontrer un camarade plus gai et plus cordialement obligeant et hospitalier qu'Adolphe Hamel.

Il laissa une jeune femme et quatre enfants dont deux garçons et deux filles.

(à suivre)

**N. LeVASSEUR**





## MUSIQUE D'ÉGLISE

### Editions grégoriennes

Il vient de se créer une "Association française de Sainte-Cécile, au cours du récent Congrès de Strasbourg. L'initiative est excellente, bien que tardive ; des associations similaires existant depuis longtemps ailleurs, en Allemagne, en Italie, en Belgique, etc.

Naturellement, on a fait des règlements. Entre les différents points, nous lisons dans le procès-verbal des réunions préparatoire, au paragraphe 6e, les lignes suivantes: «Sur la question des éditions de chant liturgique, dans l'impossibilité pratique d'avoir un livre uniforme pour toute la France, on doit reconnaître à chacun le droit de se servir de l'édition qui lui convient. Plusieurs ont émis des vœux pour reconnaître ou favoriser telle édition ; l'opinion générale n'est pas favorable à cette solution. L'Association se désintéresse de cette controverse et demande qu'on ne fasse pas de cette question une question d'importance capitale.»

Le rapporteur était M. l'abbé Paul Bayart, bien connu comme ardent grégorianiste dans le diocèse de Lille ; il fut un des promoteurs du fameux Congrès de Tourcoing.

\*  
\*  
L'attitude ainsi prise dans cette question si chaudement controversée me semble la seule vraie et vraiment raisonnable. Les discussions passées, présentes et futures sur les mérites et divergences des éditions avec ou sans signes n'ont abouti qu'à un seul résultat : donner l'impression de mécontentement profonde entre grégorianisants, de différences essentielles entre l'édition Vaticane et les éditions rythmées : impression qui paralyse les bonnes volontés et met en joie les réfractaires à la réforme musicale.

L'acrimonie qui envenime très vite les polémiques à ce sujet, les personnalités injustes où l'on tombe, loin de favoriser l'union ne font que l'ajourner indéfiniment.

Le point de vue réel doit être l'action à obtenir par tous les moyens pratiques et la trêve à toute chicane méticuleuse et à toute insinuation défavorable ou malveillante.

Depuis plus de quinze ans qu'en France

on ferrailait sur ces vécilles sans résultat pratique appréciable, on semble avoir compris qu'il faut changer de tactique et se mettre à l'œuvre de quelque façon. C'est du reste la direction de Pie X : au Cardinal Respighi sur le terrain de la réforme. «Pour vous, Monsieur le Cardinal, n'usez pas d'indulgence, n'accordez pas de délai: «A différer, on ne diminue pas la difficulté, «on l'augmente.»

\*  
\*  
\*

#### Edition Vaticane, éditions rythmiques.

Y-a-t-il donc opposition radicale entre l'une et les autres, ainsi qu'on le pourrait croire à lire toute la littérature écoulée à ce sujet ? Nullement.

Toutes ont la même ligne mélodique, la même valeur théorique des notes, la même interprétation des neumes. Dans les éditions rythmées des précisions sont ajoutées aux endroits du texte musical, où il y aurait ambiguïté et par suite hésitation. Sans doute, en de certaines éditions, il y a surabondance de signes, et ces signes seraient d'une authenticité discutable. Au point de vue pratique, ils facilitent les débuts, et de ce chef Rome les tolère dans les maisons d'enseignement. Puisque les éditions rythmiques sont tolérées, je puis, sans encourir aucun reproche fondé d'insoumission, les utiliser où bon me semble.

Officiellement, la Vaticane est l'édition type, imposée comme représentant le retour à la tradition primitive. «Autrefois, à vrai dire, la plupart ne connaissaient le chant grégorien que par des éditions fautives, altérées, écourtées». (Pie X au C. Respighi). Ainsi que l'ont fait remarquer des musicologues, l'édition typique ne donne que la ligne mélodique Rien d'absolument défini en matière de rythmique, dynamique et de pure interprétation, excepté que le rythme est le rythme oratoire et les règles d'exécution celles que Dom Pothier avait mises en œuvre.

Dans l'état scientifique actuel au sujet

du grégorien et des questions de nuances et de rythme, il a paru prudent et sage de n'imposer que ce qui semble assuré.

Pareil état de choses ne saurait exclure dans l'interprétation ou l'exécution de la Vaticane l'usage de signes dont le but serait d'aider l'intelligence du texte et de faciliter l'exécution aux débutants, quitte à délaissier plus tard ces jalons une fois devenue familier avec ce genre de musique. Ainsi le petit enfant à ses premiers pas s'accroche à des appuis pour lui nécessaires mais dont il se passera bientôt et qui lui seront des obstacles quand il voudra courir et gambader.

\* \*\*

L'important est de se mettre à l'œuvre et d'avoir de bonnes éditions bien lisibles, graduel et vespéral séparés. Les paroissiens ont en général des caractères musicaux trop menus et un texte trop fin.

Chaque chœur ou maîtrise ayant l'uniformité de livres, rythmés ou non, il y aura uniformité d'exécution. Il est indéniable qu'avec l'édition Vaticane pure on peut obtenir plus de souplesse et de moëlleux ; mais elle est plus difficile à lire correctement et requiert au préalable une préparation plus longue et conséquemment moins aisée à obtenir des chanteurs. Par contre les éditions rythmées, plus faciles et plus précises, risquent de donner une exécution plus saccadée et quelque peu mécanique. Comme toujours, il y a de part et d'autre avantages et inconvénients. En tous cas, une lecture soignée du texte latin, une articulation distincte et nette, une émission vocale aisée et naturelle, la juste sonorité des voyelles et l'absence de toute affectation donneront déjà de beaux résultats.

Surtout faut-il se garder de la mièvrerie, de la recherche des effets ou de l'effet par des pianissimos injustifiés, trop de sucrerie dans l'exécution de ce qui est la prière publique.

De ce chef, le goût est passablement vicié par l'audition de motets langoureux, de solos prétentieux, chantés avec affectation, de cantiques absolument romances où le chanteur se pâme en une fausse sensiblerie. Le naturel est moins apprécié sur le coup, quand il revient, mais on ne tarde pas à l'apprécier après quelque temps.

\* \*\*

A l'œuvre donc, et en avant ! Trêve à ces

discussions plutôt oiseuses et "*let us agree to disagree*" pour passer à l'action.

Quand il s'agira de faire chanter ensemble plusieurs sociétés chorales ou maîtrises, alors une direction s'impose que l'on devra suivre. « De fait à Strasbourg, dit M. Gastoué en son rapport à la *Tribune de S. Gervais*, on « a chanté, et superbement et avec ensemble, « sous l'impulsion unique de la belle direction « de M. le Chanoine Victori, *chacun avec son « édition !* » C'est donc possible, puisque cela s'est fait ; il n'y a donc point de différence si grande, ni de divergence irréductible entre ces diverses éditions, comme on le pourrait croire, après tant de polémiques, de discussions, d'explications nuageuses, et de travaux d'une érudition fort laborieuse, (telles les études de Dom Mocquereau). De fait, il s'entend récemment une série d'éditions à cinq lignes, en clé de *sol*, avec notation grégorienne munie de signes rythmiques, ou simplement de quelques précisions indispensables. Pour les musiciens déjà au courant de la musique moderne et pour les forts en solfège, ces éditions aplanissent bien des difficultés et éliminent bien des objections. C'est une élégante solution, entrevue en 1908 par un allemand, le Dr Windmann, et reprise tout récemment

Pour l'information des intéressés la maison Desclée a publié une édition complète traduite en notation moderne avec croches et noires, outre l'édition Vaticane pure ou rythmique également dues à ses presses ; grâce à cette initiative, on n'a plus l'excuse de manquer d'éditions : on est plutôt dans l'embarras du choix.

Toutefois avec les éditions des plus précises rien ne supplée à l'enseignement par audition. Quiconque veut enseigner ce chant doit au préalable en prendre quelques leçons avec un homme initié déjà suivant la véritable tradition. Ne pas se laisser décourager ni déconcerter par l'appareil aussi baroque que peu utile d'une érudition qui baptise de noms étranges des neumes ou groupes de notes qui parlent suffisamment aux yeux par eux-mêmes. Bref, avec une bonne lecture, une émission vocale convenable, et de la piété, on est sûr de "*faire son salut*" en matière de grégorien, pourvu qu'on déchiffre un tant soit peu la notation.

## Alfredo Casella, par Guido M. Gatti

(Traduit par J.-Robert Talbot)



Doué d'une personnalité tout à fait irréfutable, d'un tempérament solide et imposant nourri par l'étude et la réflexion, Casella se montre, de nos jours, une des grandes figures de l'art musical. Avec lui c'est une voix nouvelle qui chante l'art moderne, mais d'une manière différente ; et aujourd'hui il n'est pas possible de prétendre l'ignorer.

La dédaigneuse indifférence qui l'entourait et qui, à certains jours, revêtait les formes les plus brutales du sabotage anti-artistique, fut causée, soit par l'incapacité de le comprendre, ou encore par le préjugé. On peut ne pas partager entièrement ses idées, car elles sont souvent exprimées avec cet esprit commun aux natures essentiellement sincères et aux esprits larges ; mais une étude critique de son esthétique nous le fait placer au premier rang parmi les artistes.

Son oeuvre revêt plusieurs formes : pages qui diffèrent entre elles par leur valeur, leurs formes et aussi par leur musicalité. Celui qui compare la symphonie de jeunesse (*Prima Sinfonia*) avec le poème symphonique (*A Notte Alto*), celui-là constate une grande évolution, à un tel point que l'on peut douter de la parenté des deux auteurs. Un examen plus sérieux de ces deux oeuvres nous prouvera, néanmoins, que certains éléments fondamentaux, par exemple ceux que l'on classe parmi les moyens d'expression du sentiment, certains de ces éléments existent dans les deux compositions.

Mais surtout, il n'y a pas de clichés employés malhonnêtement pour pro-

duire un effet immédiat ; pour mieux m'exprimer, il n'y a pas tous ces accessoires si chers aux serviles imitateurs de l'inimitable Debussy. L'écriture de Casella est essentiellement musicale. L'essence de ses ouvrages, suffisamment caractérisée, c'est une source essentiellement sonore. Ils jaillissent du puits tonal, et sont conçus purement comme musique, se nourrissant d'éléments purement musicaux. Casella n'est ni un élève, ni un alchimiste : son tempérament l'a conduit à la maturité pour qu'il exprime une individualité formée par une éducation classique et soignée.

Alfred Casella est né à Turin le 25 juillet 1883. Il appartient à une famille de musiciens : son père était un excellent violoncelliste et professeur au "Liceo Musicale" de Turin ; sa mère, une excellente pianiste, avait eu comme professeur Carlo Rossaro. Son parrain était ce grand musicien du violoncelle, Alfredo Piatti, et la plupart de ses proches parents étaient des violoncellistes. A l'âge de quatre ans, sa mère lui fit commencer ses études du piano. Il travaillait attentivement, mais avait aussi une tendance, quoique moins marquée, pour les autres études. Dès son jeune âge, il avait une réelle satisfaction à s'occuper sérieusement et avec constance à l'étude de la chimie. A un tel point, que Galileo Ferraris, un ami de famille qui visitait souvent les Casella, insistait pour que l'enfant s'adonna à l'étude des sciences.

Ce fut en 1895, à l'âge de douze ans, et sous les conseils de Giuseppe Martucci, que Casella abandonna ses autres

études pour se livrer entièrement à la musique, en étudiant l'harmonie avec Cravero. Il avait déjà fait ses débuts à l'âge de dix ans en jouant au "Cirole degli Artisti", et l'année suivante il apparut au grand public dans le "Carignana". En 1896, Diémer, le fameux professeur au Conservatoire de Paris, avait admiré, dans différents concerts que Casella avait donné à Paris, le talent extraordinaire du jeune garçon et le fit entrer dans sa classe. Au Conservatoire, Casella compléta ses études régulières et, en terminant, y demeura un an de plus afin de suivre le cours de composition de Gabriel Fauré.

Libre de tout contrôle et débarrassé des limites qu'exigent les études académiques, il commença une vie nouvelle marquée par une activité phénoménale et étonnante. Dans l'espace de quelques années, il donna environ deux cents concerts et visita chaque pays de l'Europe. Dans ce court espace de temps, il avait fait la connaissance des musiciens les plus célèbres et les plus importants,

et avait aussi étudié leurs oeuvres. Il assista à des certaines de concerts d'orchestre ; préparant peu à peu le développement de sa science qui lui appartient tant. Il fut aussi appelé à diriger les meilleurs orchestres européens, tel que Colonne, Lamoureux, Monteux, Philharmonique, Amsterdam, etc. Cette grande activité comme pianiste et chef d'orchestre ne paralysa pas du tout ses autres travaux : comme compositeur, comme professeur de piano au Conservatoire de Paris, comme critique musical de *l'Homme libre* et des revues de différentes nationalités, et en plus, comme propagateur de la musique et des musiciens inconnus du public. Il est juste de faire remarquer qu'un grand nombre de musiciens italiens, et parmi les meilleurs, doivent à Casella leur première audition en France, en Italie et ailleurs.

\*\*\*

*Note du traducteur.* — Malgré cette fiévreuse activité, de nature à épuiser l'énergie d'un homme, il serait intéressant d'étudier spécialement le compositeur. Nous espérons le faire un de ces jours.

## A Notre-Dame de Lévis

Joseph Bonnet nous revient après une triomphale tournée d'Europe. Il a joué en Italie, en France, en Angleterre, et, partout, la critique fut fort élogieuse à son égard.

A peine arrivé sur le continent américain, M. Bonnet est venu donner ses premiers concerts chez nous. C'est à l'église de Notre-Dame de Lévis que ses admirateurs québécois sont allés l'entendre le lundi 7 novembre. L'éminent virtuose a détaillé un programme délicieux : Pièces de maîtres anciens sur des mélodies grégoriennes, Passacaglia de Bach, Sonate en *ré* mineur de Mendelssohn, la 3e Rhapsodie sur des cantiques bretons de Saint-Saëns, la célèbre Pièce héroïque de Franck. Deux pièces modernes, un Prélude de Samazeuilh et la Cantilène mélancolique du regretté Déodat de Séverac, jouées par Bonnet avec son grand style et un art parfait de la réregistrement, furent particulièrement goûtées.

L'excellente maîtrise de Notre-Dame a aus pris part au concert. M. l'abbé Placide Gagnon, — un des bons artisans de la rénovation du chant sacré, — qui dirige cette maîtrise, avait profité de l'occasion qui s'offrait pour donner une opportune leçon de choses. Son programme comportait de la musique selon le "Motu proprio" (Credo de la Deuxième messe de l'abbé Boyer ; le ravissant *Pater* du chanoine Ferruchot), des oeuvres "tolérables" à l'église (*Domine adjutor meus* de Saint-Saëns) et un *pèce* du genre « à panache » qu'on ne devrait jamais admettre au lieu saint : le *Laudate* de Capocci. Le contraste était piquant en dépit du fait que la calme sérénité des voix d'enfants tempère beaucoup de l'éclat conféré à l'oeuvre par le mordant des sopranes et le timbre coloré de l'alto des voix féminines.

PAUL FAUCHER.

## La Vie musicale à Paris



**C**OMME je l'avais prédit dans mes précédentes correspondances, la saison musicale s'annonce fort intéressante dans toutes ses branches.

C'est une tâche bien difficile de relater *in extenso* tous les mouvements musicaux, du reste les lecteurs n'en souffriront pas : je me propose dès maintenant de renseigner les amateurs sur les principaux événements.

La saison fut inaugurée le 2 octobre par un concert symphonique assez intéressant donné par l'Orchestre de Paris, dirigé par M. de Lausnay.

Les concerts Padeloup, dirigés toujours par M. Rhené-Baton, ont fait leur apparition dans la première dizaine d'octobre. Les concerts ont lieu dans le théâtre des Champs-Élysées.

Le quatuor Poulet joua le 6 octobre son premier concert de la saison.

L'Opéra-Comique a repris *Orphée* de Gluck, mais dans sa version originale pour le ténor. M. Paul Vidal s'est occupé de restituer le rôle du ténor qui fut chanté par le jeune mais très brillant chanteur belge, M. Anseau. Il est permis de faire quelques réserves sur son imperfection de tragédien. Mmes Vallandri, Brothier et Coiffier contribuèrent de leur voix sympathiques à une reprise très heureuse. N'oublions pas M. Albert Wolff dont la maîtrise au pupitre de chef d'orchestre est chose très connue. Le rideau fut levé avec une nouveauté musicale intitulée "*Camille*", composée par M. Marc Delmas, qui promet comme musicien mais qui dans son oeuvre ne sait pas encore développer une originalité impressionnante.

L'Opéra nous a donné *l'Or du Rhin* et la recette (première) de 37,000 francs est un témoignage

parisien de l'admiration que l'oeuvre de Wagner jouit dans la capitale. Est-ce bien l'étranger qui soutient les oeuvres Bayreuthiennes, ou le Français de pur sang ?

C'est M. Chevillard qui dirigea cette reprise. Les interprètes méritent tous les éloges.

Une ère nouvelle est en marche : c'est l'artiste qui commence à jouir des rubans de la Légion d'honneur. Parmi les nouveaux décorés mentionnons Mme Marguerite Long, la bien connue pianiste et M. Jean Périer, le distingué baryton.

Le soixante-douzième anniversaire de la mort de Chopin fut remémoré par la Société qui porte le nom du génie, le 23 octobre au cimetière du Père-Lachaise. Plusieurs connus musiciens ont prononcé des discours.

Les concerts symphoniques se poursuivront cette saison avec plus d'élan que dans les années précédentes. M. Gabriel Pierné, à la tête des Concerts Colonne, nous fit entendre à la première séance une oeuvre d'un compositeur tout jeune, disparu sur le champ d'honneur. M. Pierre Braunstein, l'auteur du *Chant de la nuit*, aurait pu enrichir la littérature musicale si non pour sa mort prématurée. Dans son oeuvre, quoique confuse dans les divers fragments musicaux, il promettait de développer certaines idées assez saines. Relevons la partie intéressante dédiée au soprano. Le programme contenait également les oeuvres conventionnelles de la littérature symphonique.

M. Chevillard a repris la baguette aux concerts Lamoureux.

**Joseph de Valdor.**

Paris, le 22 octobre.

### Notes brèves

— *Les Burgraves* de Victor Hugo viennent d'être mis en musique par M. Léo Sachs. L'oeuvre comporte trois actes et quatre tableaux.

— M. Louis Durey a rompu avec le « groupe des six ».

— Un pianiste français, Louis Livon, a trouvée la mort dans un accident d'automobile. Artiste très en vue, partenaire de Saint-Saëns et

de Diémer en plusieurs occasions, Louis Livon avait aussi fait sa marque dans l'enseignement. Il était titulaire de la classe supérieure de piano au Conservatoire de Marseille.

— M. Louis Vierne a repris son poste au grand-orgue de Notre-Dame de Paris que son état de mauvaise santé l'avait forcé de quitter depuis plusieurs mois.

## Lettre de Montréal



**L**A saison musicale est à peine commencée, mais ce ne sont pas les événements qui manquent, et le théâtre Saint-Denis ne désemplit pas. Nous ne nous plaignons pas de cet encouragement à l'art, au contraire, mais pourquoi toujours répéter que l'argent est rare ?

Les trois concerts Clément, les quatre représentations Pavlova, les trois représentations de la troupe Scotti, celles de la troupe San Carlo, toute une semaine, — ont attiré au bas mot entre quarante et cinquante mille personnes, et au moment où j'écris ces lignes, les billets s'enlèvent pour le premier concert de la saison des Grenadiers et pour les deux concerts de l'orchestre symphonique de New-York, direction Damrosch. Et, il en sera ainsi pour la symphonie de Boston, et pour Chaliapine, puis pour les récitals d'orgue Bonnet et pour tant d'autres événements qu'on nous annonce d'ici les fêtes de Noël, ce qui veut dire qu'au moins autant d'auditeurs remplieront les diverses salles où on les conviera.

Je ne parle même pas des concerts d'organisations locales comme la reprise des *Béatitudes* ou la première de *Cruz*, en voie de préparation, ni des concerts ou auditions d'artistes de chez nous suffisamment intéressants pour remplir de très bonnes salles, mais tout ce mouvement indique certainement, quoiqu'on dise, une curiosité de bon augure de la part du public, curiosité presque synonyme de progrès dans la mentalité de la messe.

Le fait aussi que les impresarios ou organisateurs de toutes ces fêtes d'art sont satisfaits prouve qu'à Montréal comme à Québec, loin d'être en retard, nous donnons l'exemple même aux gens "supérieurs" de Toronto. Anna Pavlova m'a déclaré qu'elle adorait Québec et les québécois, et Mlle Evelyn Boyce, l'impresario de la troupe Scotti, m'a affirmé qu'elle avait fait près de cinq mille dollars de bénéfices à Montréal, bénéfices engloutis dans le four de Toronto. Nous n'avons pourtant rien eu d'aussi parfait comme opéra que les magnifiques représentations de cette organisation lyrique.

Enfin, la conclusion de tout ceci, et sur laquelle je tiens à insister particulièrement, c'est qu'en art comme en tant d'autres choses, la lumière vient de l'Est, et que la bonne vieille province de Québec, avec sa population de sang latin, est

toujours en état de tracer la voie aux autres provinces, en matière d'art. Tant mieux !

A Montréal, il en pleut des professeurs de chant. Ils ne sont pas tous bons, par exemple, et il y a vraiment assez des doigts d'une seule main pour compter ceux qui ont quelque compétence. Je me suis souvent demandé pourquoi il n'y avait pas de loi pour empêcher les charlatans de briser les voix des élèves tout en leur arrachant leur argent, alors qu'il en existe une pour empêcher des farceurs de pratiquer la médecine, le droit et même la profession de barbier ?

Il y a plus tort, puisqu'on peut lire dans un journal comme la "Presse", sans que personne ne soit inquiété, une annonce comme celle-ci :

"Musique populaire ragtime enseignée sur pia" "no en trois à six mois (sic), succès garanti ou "argent remis. Ni gammes, ni exercices, Chansons "populaires enseignées immédiatement. Com- "mençants ou élèves avancés, venez pour dé- "monstration ! Ecole américaine de musique po- "pulaire, 124 Stanley, Up. 3250. Brochurette "gratuite sur demande."

Lorsque je me sentirai les nerfs assez calmes pour ne rien casser, j'irai peut-être me faire donner une démonstration par les crétins criminels qui ont ainsi entrepris d'enseigner la musique, et quelle musique ! — sans gammes ni exercices, et à chanter *immédiatement* des chansons populaires !

Avec une semblable tolérance, plus besoin de solfège ou de cours d'esthétique, C'est ce que semblent s'être dit depuis longtemps les commissaires d'écoles qui croient que l'enseignement du solfège à l'enfant des écoles primaires est du temps perdu. M'est avis pourtant que si le département de l'instruction publique voulait s'en mêler. Enfin...

Ah ! il va en falloir encore bien des représentations d'opéra et des beaux concerts pour contrebalancer l'influence de ces fous furieux de l'ignorance, du tapage et des danses indécentes. En attendant, faisons des vœux pour que la police des mœurs trouve le moyen d'intervenir, à défaut d'une formation suffisante chez ceux qui devraient diriger le peuple sur ses goûts et ses aspirations.

De telles choses découragent les artistes qui se renfrognent dans leur art sans même se donner la peine de convier les gens à leurs manifestations, quand ils en ont. L'anecdote suivante, que je tiens des lèvres mêmes de l'honorable secrétaire de la province, M. Athanase David, le prouve amplement.

— Figurez-vous, me disait-il, qu'il y a quelques mois, j'avais à dépenser une somme de \$5000 que m'avait octroyé le gouvernement comme encouragement à l'art et à la production de la pensée. Ce n'était peut-être pas le Pérou, mais il y avait tout de même quelque chose à faire. Or, j'ai cherché un peu partout, et n'ayant rien trouvé d'officiel, j'ai partagé cet argent entre diverses associations littéraires et autres qui me semblaient dignes d'intérêt. Ces jours derniers, un de nos peintres en vue m'apprenait qu'il y avait eu un salon intéressant à Montréal et que plusieurs de nos artistes y avaient exposé

de leurs oeuvres. Comment vouliez-vous que j'encourageasse ces peintres, me disait le ministre, puisqu'on n'avait même pas songé à me mettre au courant de cette occasion pour le gouvernement d'acheter quelques oeuvres ?

On avouera que le ministre avait raison de s'étonner de l'apathie des artistes, mais ceux-ci ont été si peu choyés dans le passé.

Il serait grandement temps que les artistes de toutes catégories, musiciens, peintres, sculpteurs, architectes, songeassent à se serrer les coudes, au moyen d'une alliance ou autre association. On parle actuellement d'instituer un banquet annuel des artistes sous le patronage du secrétaire de la province. Peut-être sera-t-il temps et lors de jeter sérieusement les bases d'une telle organisation ? Selon la marche des événements, je vous tiendrai au courant.

Gustave COMTE

### A Ottawa

*LA MUSIQUE a le plaisir d'annoncer à ses lecteurs une collaboration nouvelle, d'Ottawa cette fois. Monsieur Paul-G. Ouimet, le baryton bien connu et le chroniqueur musical de jadis au « Devoir », a bien voulu s'engager à nous donner un « courrier musical de la capitale.*

*M. Ouimet n'a pas seulement une voix souple, il a de plus une plume alerte, ainsi qu'on en pourra juger par ce compte-rendu du concert Clément, à Ottawa.*

Dans un admirable poème écrit pendant la guerre et que l'auteur a pittoresquement intitulé : "Le Vol de la Marseillaise". Edmond Rostand dialogue ainsi quelque part :

— Qu'est-ce que la France ? — C'est la Grâce

— Dans quel sens prenez-vous ce mot ? Je prend ce mot dans son sens le plus doux comme dans le plus haut.

La Grâce, c'est le charme"

Si Rostand a entendu chanter Edmond Clément, ça doit être en évoquant son souvenir que l'immortel poète a écrit ces lignes. Car, en effet, ce qui captive chez Clément, lorsqu'il interprète une oeuvre, si modeste soit-elle, c'est la soudaine apparition de la Beauté, cette soeur jumelle de la Grâce : beauté du timbre vocal en ce qu'il résonne clair ; beauté de la diction en ce que le poète-artiste rend avec une scrupuleuse exactitude la pensée du poète-compositeur ; beauté du fini en ce que pas la moindre petite phrase musicale n'est négligée, que la nuance est appliquée avec une véritable ferveur, que l'âme filtre à travers tout cela et semble s'incarner dans le geste vocal. Et dans ce geste

vocal, chez Clément, c'est toute la France qui passe : la France triste mais qui vibre quand même et se relève ; la France qui lutte et qui triomphe ; la France qui sourit et qui chante ; la France qui rêve et réalise ; la France du passé, du présent et de l'avenir ; la France qui nous aime et qui vient nous le dire avec sa grâce infinie . . .

A ce sentiment exquis, exprimé sous forme de romances, d'airs d'opéras et de chansons, comment le public d'Ottawa a-t-il répondu ? En acclamant avec frénésie le grand chanteur français, mardi, au théâtre Russell. Jamais peut-être notre public, que l'on a eu raison parfois de taxer de froideur, n'a aussi spontanément applaudi à un concert. Et Clément, malgré la générosité de son programme, choisi comme l'artiste sait choisir, a répondu aux applaudissements en venant chanter de ces petites choses qu'il chante comme pas un : l'Aubade du "Roi d'Ys", la Berceuse de "Jocelyn", le Canadien errant... et quelques autres. Le concert était terminé qu'on en voulait encore et encore de cette claire et belle musique française, si magnifiquement interprétée par Clément, si joliment accompagnée par notre jeune et déjà remarquable pianiste Descarries.

Ce fut un somptueux régal, quoi ! et disons, pour terminer ces quelques lignes rédigées à la hâte, que si Clément porte aujourd'hui l'auréole de trente années d'une carrière incomparable, la Province, dispensatrice de la Grâce, a doté ce fils de France d'un éternel printemps.

Paul-G. OUIMET

Ottawa, le 5 octobre 1921.

---



---

## LA VIE MUSICALE EN EUROPE

---



---

### Allemagne

— On projette de reprendre à Bayreuth le cycle des représentations wagnériennes. Des amis de la famille Wagner ont promis de souscrire la somme nécessaire afin de donner chaque année au temple de Bayreuth les festivals d'avant-guerre...

### Autriche

Erika Morini, la jeune violoniste viennoise tant prisée aux Etats-Unis l'an dernier, est de retour en Amérique après avoir passé l'été à Vienne.

“Ma première impression, dit-elle, fut que Vienne ressemblait à un petit village. C'était si tranquille, si noir, et il y avait si peu de gens. Je ne crois pas que les pauvres soient plus riches qu'il y a un an. Mais les classes moyennes semblent se tirer d'affaire tant bien que mal. Quelques-unes de mes amies, filles de professeurs d'université par exemple, paraissent avoir moins de difficultés qu'auparavant. Les pauvres reçoivent un secours énorme d'Amérique et ils en ont besoin.

“Ce qui m'a peiné ce fut de voir la vie musicale de Vienne diminuer petit à petit. Nedbal, le chef de notre orchestre, est parti; les professeurs, les violonistes, les solistes et les musiciens d'orchestre se placent soit en Allemagne, en Suisse ou ailleurs. Le mark allemand vaut beaucoup plus que la couronne autrichienne comme salaire.

Nous avons eu une semaine musicale, notre fête annuelle, et Weingartner y joua une fois; Erich Korngold était à Vienne; mais la passion et le goût de la musique se sont envolés. Nous passâmes nos vacances en dehors de la cité. Vienne m'a semblé une ville morte.

### Angleterre

— La saison londonnienne a commencé, comme d'habitude, avec les dix semaines des “Promenade Concerts” du Queen's Hall. Ils consistent en une série de concerts populaires, sous la direction de sir Henry Wood; on y joue à peu près toute la musique d'orchestre, classique et

moderne, et trois solistes sont engagés pour chaque concert.

— La seizième saison du London Symphony Orchestra s'est ouverte le 24 octobre. Les concerts sont dirigés par Albert Coates. En janvier et février, Walter Damrosch conduira l'orchestre pendant que le chef anglais dirigera à New York. Parmi les nouveautés inscrites au programme de la saison on remarque un Concerto de Prokofieff et les *Poèmes juifs* de Block.

— La Carl Rosa Opera, dont la saison commence à Covent Garden, jouera tout le cycle de Wagner.

### Belgique

— M. François Rasse succède à Edouard Brahy comme chef d'orchestre des Concerts classiques de Gand.

— Le Conservatoire de Liège a donné son premier concert de la saison avec le concours du violoncelliste Maurice Dambois.

— L'Opéra d'Anvers a fait sa réouverture avec *Fidelio* de Beethoven.

### Italie

— Un jeune virtuose italien, M. Casa-Nocetti, a donné à Gênes, le jour anniversaire de la mort de Paganini, un récital au bénéfice du monument que cette ville projette d'ériger à la mémoire de l'illustre violoniste.

M. Casa-Nocetti a eu le grand honneur de jouer son programme sur le violon du maître. Cet instrument, que l'on a prétendu avoir été vendu à l'encan à New York, est toujours précieusement gardé par la municipalité de Gênes, ville natale de Paganini.

Pendant cette mémorable soirée, M. Nocetti a aussi joué le violon de Sivori, lequel n'avait plus servi depuis la mort de l'artiste, en 1894.

— La “Scala” de Milan, entièrement restaurée, rouvrira ses portes en décembre avec *Falstaff* sous la direction du maestro Toscanini. Le répertoire comprend *Parsifal*, *Boris Godounov* et les *Maîtres chanteurs*.

— On a commémoré à Ravenne le centenaire de la naissance de Angelo Mariani, un des plus grands chefs d'orchestre dont s'honore l'Italie.

## AUX ÉTATS - UNIS

**Chicago**

— La saison d'opéra s'est ouverte lundi dernier avec *Samson et Dalila*. Lucien Muratore chantait le rôle de Samson et Mme d'Alvarez celui de Dalila.

— Gabriel Grovlez, le chef d'orchestre français engagé par Mary Garden, fera représenter à Chicago, dans le cours de l'hiver, son dernier ouvrage : un ballet intitulé *Fête à Robinson*.

**New York**

— Pour la première fois depuis quinze ans, la saison du Metropolitan Opera s'est ouverte sans Caruso... C'est madame Galli-Curci qui était l'étoile, soutenue par une troupe d'élite : Louise Bérat, Gigli, de Luca, Ananian. *La Traviata* a été l'œuvre choisie pour présenter Madame Galli-Curci au brillant auditoire de la soirée d'ouverture de l'Opéra de New York. La délicieuse cantatrice fit merveille dans le rôle de Violetta. Sa voix pure et fraîche a captivé ses auditeurs.

Le souvenir de Caruso flottait dans la salle : un grand portrait du chanteur, drapé de pourpre, était placé au centre des loges.

— L'Opéra de New-York donnera durant sa semaine d'ouverture "La Ville Morte", l'opéra du jeune compositeur allemand Erich Korngold. Marie Jeritza, soprano de l'Opéra de Vienne, et le ténor Orville Harold tiendront les premiers rôles.

— On annonce les débuts au Metropolitan de Mme Fanny Anitua, mezzo-soprano mexicaine. Le ténor Salazar, autrefois de la Compagnie San Carlo, fait maintenant partie de la troupe du Metropolitan.

Lydia Lipkowska, soprano russe, vient d'être engagé par M. Gatti-Casazza pour chanter le premier rôle de l'opéra de Rimski Korsakoff, "Snegourotchka".

— Le Metropolitan montera bientôt pour la première fois le *Roi d'Ys*. Mme Alda chantera Rosenn et le ténor Gigli tiendra le rôle de Mylio.

— Léopold Auer présente cette année encore un nouvel élève : le jeune virtuose Vladimir Graffman, qui vient de faire son début à New-

York. Il est né à Vilna (Russie), et n'a que treize ans.

— Une opérette intitulée *Blossom Time* se joue actuellement à New York et met en scène des épisodes de la vie de Frantz Schubert. Pour la musique, on a largement mis à contribution les mélodies du maître. Les principaux interprètes sont Olga Took et Betram Peacock.

— Début à New York de Yasha Bunchuk, violoniste russe qui doit sa culture musicale à Glazounov, et de Paul Kochanski, violoniste polonais.

— Le « London String Quartet » donne en ce moment une série de concerts à l'Æolian Hall. La fondation de ce quatuor, aujourd'hui fameux, remonte à 1907. Il a donné jusqu'ici 150 concerts à Londres et est allé trois fois en Suède et en Norvège, deux fois en Espagne et en Hollande, cinq fois à Paris. Il en est à sa deuxième visite aux États-Unis.

— Le ténor MacCormack entreprendra au printemps une tournée en Irlande, sa patrie.

— Le violoniste Albert Spalding donne une série de concerts en France.

— Léo Slezak, le célèbre ténor tchèque qui fit autrefois partie du *Metropolitan* de New-York et chanta à Québec en 1913, viendra en Amérique au cours de l'hiver prochain, ainsi que le jeune ténor Karel Kubla qui remporte actuellement de grands succès à Prague.

— Les harpistes, qui sont extrêmement nombreux aux États-Unis, se sont groupés en association. Le siège de cette société, qui compte déjà près de trois cents adhérents, est à New-York.

— Les journaux américains soulignent le succès remporté par notre compatriote, le baryton Joseph Royer, dans les rôles de *Don Carlos* et de *Rigoletto*, au Manhattan Opera House de New-York, avec la compagnie San Carlo.

**Worcester**

— La Société Philharmonique de Worcester, sous la direction du docteur J. Adélar Harpin, donnera le printemps prochain l'oratorio de LeFebvre, "Judith". Le chœur sera composé de 500 voix et les solistes seront des artistes français du *Metropolitan* et de l'Opéra de Chicago.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

### Beau succès d'un des nôtres

Le concours de sonorité entre violons anciens et violons modernes, organisé par le *Monde Musical*, la grande revue parisienne, a eu lieu le 4 novembre dans la salle de l'ancien conservatoire de Paris.

Il s'agissait de savoir si les anciens violons italiens pourraient être égalés par les luthiers d'aujourd'hui. Voici comment l'on a procédé. Six violons modernes, choisis parmi les meilleurs dans une épreuve éliminatoire, étaient aux prises avec six violons de grand prix de Stradivarius, Amati, Guaragnini, etc. Désignés chacun par un numéro d'ordre tiré au sort les instruments ont été joués dans l'obscurité par le même artiste, qui ignorait lui-même la provenance du violon qu'il avait entre les mains.

Les auditeurs, formés d'une élite de musiciens, devaient indiquer sur un bulletin de vote les numéros des six violons ayant leur préférence. Le concours a prouvé que les violons modernes valaient au moins les anciens : le premier prix a été adjugé à un violon de Mirecourt, le deuxième à un violon de Paul Kaul, de Nantes, le troisième à un Stradivarius, les quatrième et cinquièmes prix sont allés à deux Guaragnini fameux et le sixième prix a été obtenu par M. Rosario Bayeur, de la maison Bayeur Frères, luthiers de Montréal, pour un violon entièrement fabriqué avec de l'épINETTE et de l'érable du Canada de coupe fraîche.

C'est là un grand honneur pour notre pays, car les meilleurs luthiers de France et de l'étranger avaient pris part au concours.

Mais ce qui étonne le plus M. Bayeur lui-même, c'est que son violon primé a été fabriqué par lui en 1919 et qu'il l'avait vendu à M. Claude-Adonai Champagne, le jeune compositeur montréalais, actuellement à Paris. C'est M. Champagne qui a soumis ce violon au concours. Le violon que M. Bayeur avait l'intention d'envoyer au concours — ainsi que *«La Musique»* — l'a déjà annoncé, il l'a chez lui, n'ayant pu le terminer à temps pour les entrées.

M. Bayeur est né à Saint-Paulin, comté de Maskinonge, en 1875, et il débuta dans l'ébénisterie de luxe aux usines Pullman, de Chicago. Il y a environ sept ans il vint s'établir luthier à Montréal. Il n'a fabriqué qu'environ 25 instruments, à temps perdu. L'an dernier, il alla en Europe étudier l'art de la lutherie, mais le violon

primé a été fabriqué par lui avant son voyage en Europe.

### A Montréal

— Il se fait actuellement un fort mouvement, parmi des citoyens influents amis de la musique, pour décider les messieurs de Saint-Sulpice, qui sont assez riches pour lancer la chose, à faire venir de Paris l'un des plus grands organistes du monde, que l'on paierait dix ou quinze mille dollars par année s'il le faut, pourvu que cet organiste donne gratuitement des cours d'orgue à ceux de nos musiciens qui auraient l'intention de se livrer à l'étude de cet instrument. Le but serait de relever autant que possible la beauté et la solennité des cérémonies du culte. Si jamais une telle école d'organistes se fonde à Montréal, il n'y a pas de doute qu'elle sera fréquentée par des élèves accourus de fort loin. Les Sulpiciens peuvent créer cette amélioration et il n'est pas impossible que le projet réussisse avant peu.

— Le vent semble souffler du bon côté. En attendant que la métropole ait son conservatoire de musique subventionné par le gouvernement, ce qui n'est pas du tout impossible avant longtemps, — il est question de la fondation imminente d'un conservatoire de chant. Ce conservatoire serait entièrement subventionné par une Société de secours mutuels très prospère et l'on mentionne le nom de M. Jean Riddez comme directeur de l'institution. De plus amples inscriptions pourraient peut-être compromettre le projet.

— Le réouverture des cours pratiques de chant grégorien de la Schola Cantorum a eu lieu à l'Université le 31 octobre.

Ces cours comprennent la préparation des offices chantés (messes et vêpres) le dimanche et fêtes d'obligation ; chaque leçon débute par des exercices de solfège et de pose de la voix.

Un cours spécial pour les dames et les demoiselles, en rapport avec leurs fonctions au chœur de l'église, est aussi donné le mardi de chaque semaine.

— L'Association Chorale Saint Louis de France célèbre cette année le 30<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Elle fut dirigée au début par Charles Labellé, celui-ci mourut soudainement en 1903 et eut comme successeur M. Alex Clerk, le directeur actuel.

**Notes brèves**

— Anna Fitzju, que nous avons entendu avec l'Opéra San Carlo, est Américaine. Son nom véritable est Miss Anna Fitzhugh.

— Après une série de concerts en Angleterre, Marcel Dupré s'est embarqué pour l'Amérique. C'est la première visite aux Etats-Unis du grand organiste français.

— Le célèbre pianiste parisien Edouard Risler, a dû ajourner ses concerts à la suite d'une foulure du bras.

— Alfred Cortot a une saison exceptionnellement chargée : 30 concerts en Angleterre et une tournée en Espagne l'occuperont jusqu'à Noël ; en janvier et février, concerts en France et en Hollande, en mars, il se fera entendre en Belgique puis il ira en Pologne en passant par l'Italie.

— Jacques Thibaud passera l'hiver en Europe. Il se propose de visiter les pays scandinaves et, en mai, il partira pour l'Amérique du Sud.

— Pablo Casals, le grand violoncelliste, s'embarquera à Liverpool pour l'Amérique, vers le 10 décembre. Il donnera une série de concerts dans les grandes villes américaines.

— Avant son départ pour l'Amérique, Pablo Casals a dirigé six concerts symphoniques à Barcelone et il doit donner une série de récitals en Angleterre.

— Christian Sinding, Korngold, Palmgren et Siegfried Wagner viennent en Amérique cette année.

— Arthur Nikish, le célèbre chef d'orchestre allemand, dirige des concerts symphoniques dans l'Amérique du Sud.

— Richard Strauss a mis au programme de ses concerts aux Etats-Unis des œuvres de Debussy dont il est un fervent admirateur.

— La "Begger Opera" viendrait en Amérique cet hiver.

— Sousa, le célèbre chef de musique, a été victime d'un accident à Philadelphie. Il est tombé de son cheval et a reçu des blessures qui l'ont empêché de donner son concert annuel à l'Hippodrome de New York annoncé pour le 20 octobre.

**Informations**

— Mlle Ruth Price, prix d'Europe de l'an dernier, vient d'être admise au Conservatoire de Bruxelles.

— Lucien Boyer, le gai chansonnier montmar-

tois, chantera à Québec le mardi 1er décembre. On se souvient de son passage ici, il y a une quinzaine d'années, avec Numa Blès, alors qu'il fit tout deux le tour du monde en chantant. Boyer revint à Québec et chanta à l'Auditorium en mai 1914.

Il n'est pas sans intérêt de noter que Lucien Boyer est aussi un habile librettiste : son opérette *La Belle de Paris*, musique de Louis Ganne, triomphe en ce moment au théâtre de l'Apollo de Paris.

— M. Xavier Mercier donnera quelques concerts aux Etats-Unis avec le concours de Madame Mercier-Jeynevald. Ils chanteront à Fall River à la fin de ce mois.

— Il nous fait plaisir de saluer la nomination de M. Robert Talbot à la direction de l'Harmonie de Québec, en remplacement de M. Edmond Trudel, actuellement à Paris. C'est un excellent choix.

— M. Joseph de Belleval partira dans quelques jours pour New York où il doit enregistrer une série de disques pour une compagnie de gramophone.

— M. Antonio Piché, ténor, prendra part au concert organisé par l'Association des Fonctionnaires le 29 novembre. On prête à M. Piché l'intention de faire bientôt une nouvelle tournée de concert à travers la province.

**Prochains concerts :**

— Auguste Descarries, pianiste, Louis Gravel, baryton, et Rose Descarries, soprano. Mardi 22 novembre à la Salle Colomb.

— Vasa Prihoda, le jeune virtuose tchèque, jouera à la Salle Colomb le 24 de ce mois. Il sera accompagné de son compatriote le pianiste Otto Eisen.

— Le concert annuel de la Sainte-Cécile donné à Saint-Jean-Baptiste par l'Union Musicale aura lieu le dimanche 27 novembre. M. Arthur Bernier inaugurera ce soir-là les nouvelles orgues installées par Cassavant.

— Antonio Piché, ténor, Yvette Lamontagne, violoncelliste, Willie Ross, pianiste. Salle Colomb, le 29 novembre.

— Lucien Boyer, le chansonnier parisien, chantera à la Salle Colomb le 1er décembre.

— Alfredo Casella, le fameux pianiste et compositeur, jouera le 11 décembre à l'Auditorium. M. Casella aura le concours d'un violoniste italien.

## Auguste Descarries



Né à Lachine en 1897, M. Descarries manifesta une réelle précocité pour deux choses assez disparates: l'art musical et... la politique. Son père, M. l'avocat Descarries, était fort mêlé aux luttes électorales et l'odeur de la poudre menaça de griser un instant le futur prix d'Europe.

Placé par ses parents au collège Sainte-Marie, il y trouva une atmosphère artistique. Le piano, le chant et bientôt l'orgue s'imposèrent à ses goûts. MM. Hector Dansereau puis Arthur Letondal, organiste au Gesù, l'eurent pour élève. Entre temps, il tenait l'orgue d'accompagnement au chœur des élèves du collège et développait ce beau talent d'accompagnateur auquel Edmond Clément rend un témoignage si flatteur. Son cours classique terminé, il parut opter pour le droit, mais de nouveau sa vocation musicale l'emporta et cette fois sans retour. Il poursuivit avec Laliberté ses études de piano.

A ses loisirs il se livra à la composition, qui lui réussit. Une messe à quatre voix mixtes et orgue (son opus 18ème) eut les honneurs de plusieurs exécutions à l'église S. Jean-Baptiste de Montréal, où il fut organiste.

De l'orgue, il fut nommé titulaire de l'orgue de l'Immaculée-Conception, chez les Pères Jésuites de Montréal. Aux derniers concours du prix d'Europe, il l'emporta haut la main sur tous ses concurrents. En fait, à part les aptitudes d'un tempérament de premier ordre, M. Descarries possède l'inappréciable avantage de la culture

classique complète et d'un entraînement pratique de premier ordre au cours de ses études, Chanteur, pianiste, organiste et compositeur, il a recueilli de ces différents chefs une universalité des plus précieuses et fort enviable. Acclamé dernièrement à S. Jean d'Iberville, il donna mardi dernier un concert au Windsor de Montréal et il jouera le 22, ici même à Québec, à la Salle Colomb.



M. AUGUSTE DESCARRIES

### Au « Musical »

La deuxième Séance du Ladies' Musical Club, donné le mercredi 9 novembre, s'est ouverte par la Suite op. 6, pour deux pianos, de Louis Aubert. Mlle Rachel Fafard et M. Paul Lafrance (élèves de M. Henri Gagnon) obtinrent un succès mérité.

M. Claud Richardson joua avec chaleur et brio quelques pièces pour violoncelle: *Prière* de Squire, une Tarentelle du même auteur et *Aria* de Tenaglia. Au piano, Mrs. Thorn.

La partie vocale était dévolue à Madame

Giguère-Blais, dont on connaît la belle voix de soprano. Elle chanta l'air des *Huquenots* (Nobles seigneurs), un air de *Manon Lescaut* (Dans ce décor) et des mélodies de Tosti et Leoncavallo. M. Henri Bernier était au piano d'accompagnement.



Le prochain concert aura lieu le mercredi 23 novembre avec Madame Plouffe-Stope, pianiste, et Mrs. Goodday, violoniste.

## Un nouvel ouvrage de S. M. de S. M.

Il nous fait plaisir de publier ci-dessous une lettre adressée à *S. M. de S. M.* par M. Arthur Letondal. C'est un témoignage précieux qui souligne la haute valeur des ouvrages théoriques de *S. M. de S. M.*, lesquels rendent de grands services et sont appelés à en rendre davantage à mesure qu'ils seront plus répandus.

Ma révérende Mère,

J'ai parcouru avec beaucoup de plaisir et d'intérêt votre nouvel ouvrage : « *Exercices sur la Théorie Musicale* », — dont vous m'aviez montré les épreuves et que je trouve aujourd'hui sous sa forme définitive, avec tout l'attrait d'une toilette typographique des plus soignées.

Votre ouvrage, comme ses devanciers, est appelé à rendre de grands services. Il gravera dans l'esprit des élèves, par des exercices écrits, les

notions théoriques déjà apprises ; il habituera, ce qui est important, à la calligraphie musicale. Après avoir travaillé votre ouvrage, il est certain que l'élève pourra désormais faire avec profit l'étude de l'intonation et s'exercer à la dictée.

Peut-être n'abandonneriez-vous pas, en si bon chemin, la série d'instructions données à vos élèves, et vous imposerez-vous d'écrire, ou au moins de collectionner, un choix de solfèges et d'exercices dictés. Ce serait le complément d'une série d'ouvrages déjà remarquables par leur clarté et leur esprit pédagogique.

Je vous prie d'agréer, ma révérende Mère, l'hommage de mon respect, et mes félicitations très sincères.

A. LETONDAL.

Montréal, le 19 octobre 1921.

**"LA MUSIQUE" ne rendra compte que des concerts pour lesquels elle reçoit le service de presse.**

## L'Harmonie de Québec

(35 musiciens)

Inc.

J.-ROBERT TALBOT, Directeur

Accepte engagements pour concerts, réceptions, parades, etc.

S'adresser à : 81, rue d'Artigny.

Tél. 1834

### Œuvres de XAVIER MERCIER

France .....	40c.
O Canada, mon pays, mes amours .....	40c.
Le Saint-Laurent .....	30c.
Ce que je chante .....	25c.
Mourir c'est partir un peu .....	35c.

Si l'heure qui sonne .....

Musique de

ISA JEYNEVALD

En vente chez tous les marchands de musique

### VIENT DE PARAÎTRE :

Recueil d'Exercices sur la Théorie Musicale  
(complète) de S. M. de S. M.

Format 7 x 1, 64 pages.

Ce nouvel ouvrage complète la série des devoirs théoriques faisant suite au 1er Recueil d'ex. qui est celui du « Précis » du même auteur. Il comprend 200 questions de révision théorique et 30 exercices préparés sur la mesure, la tonalité, les intervalles, les arpeggs, etc., etc. Prix : \$0.40.

S'adresser chez les principaux libraires et marchands de musique de Québec et de Montréal.

## L'Imprimerie Modèle



Programmes de Concerts  
Pancartes, etc.

Demandez nos prix.

Impressions en tous  
genres

Travail rapide et soigné

20, Cote de la ontagne

Téléphone 6349

## COURS ET LEÇONS

### INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

**XAVIER MERCIER**

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden  
de Londres.  
13, RUE STE-URSULE — Tél. 4341

**Mme ISA JEYNEVALD**

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de  
Lyon, France, des grands théâtres, Lyon,  
Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

**J. - A. GILBERT**

PROFESSEUR DE VIOLON

334, rue St-Jean

Tél. 3156

**LOUIS GRAVEL**

Ex-Élève du Conservatoire de New-York  
"Institute of Musical Art"

CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph Tél. 6608 (Rés. 5302-J)

**J. - ARTHUR BERNIER**

Ex-élève de Alexandre Guilman et F. Fourdrain  
Membre de la Société des Auteurs et  
Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

14, rue de Salaberry

Tél. 2131

**HENRI GAGNON**

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

**GEORGES E. CHOUINARD**

Organiste et Professeur de Musique  
Enseignement théorique, méthode Danhauser

17½, rue Ste-Famille

Tél. 814

**A. PARADIS**

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 163, rue d'Aiguillon

Tél. 6205-J

**HERMINE  
HUDON** Soprano lyrique

Opéra — Concerts. — (Français, anglais, italien.)

59, rue Ste-Ursule

Tél. 7846

**Germaine Lavigne**

Elève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique  
Prendra un nombre limité d'élèves  
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement  
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

**J. - ANDRÉ JACQUES**

Organiste à l'église St-Patrice  
PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

83, rue St-Luc

Tél. 1298

**J. - EDOUARD OUELLET**

Lauréat de Piano et d'Orgue  
à l'Académie de Musique de Québec.

Old Lake Road

Co. Témiscouata.

LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.

**J. - ROBERT TALBOT, Violoniste-Compositeur**

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

Ex-élève du Conservatoire de New-York : INSTITUTE OF MUSICAL ART.

VIOLON, SOLFÈGE, HARMONIE ET COMPOSITION

Studio : 81, rue d'Artigny.

Tél. 1834

**LUCILLE DOMPIERRE,** PIANISTE

PRIX D'EUROPE DE 1919

Elève de Georges de Laussey et Félix Fourdrain, Paris

PIANO, SOLFÈGE, HARMONIE ET CONTREPOINT

Studio : 141½, rue Crémazie

Tél. 2551j

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne

LES INSTRUMENTS

# PRATTE

sont les favoris des artistes français

Les phonographes PRATTE, COLUMBIA et WINDSOR sont les meilleurs et les moins dispendieux.

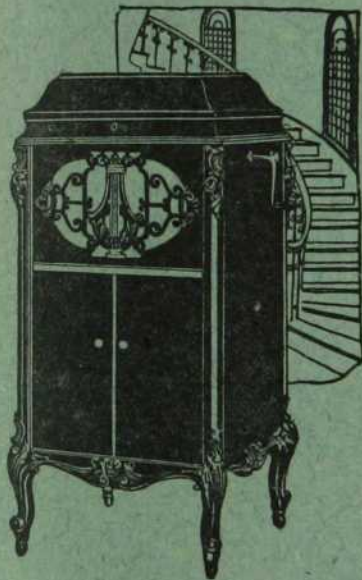
Une visite à notre studio vous convaincra

**Studio Musical** limitée

106, rue St-Jean, Québec.

---

Le Célèbre PHONOGRAPHE



*Brunswick*  
ALL PHONOGRAPHS IN ONE

Reproduit à la perfection

**TOUS LES DISQUES**

Grâce à son

Merveilleux Reproducteur



SEULS REPRÉSENTANTS

---

**MARCEAU & FILS**

121, RUE ST-JOSEPH  
QUEBEC.

---

**QUEBEC FRUIT & FISH EXCHANGE Itée**

IMPORTATION — EXPORTATION

Vente en gros :

FRUITS, LÉGUMES, POISSONS FRAIS, GELÉ, SALÉ, FUMÉ,  
HUITRES, TABAC, AMANDES, ETC.

Fabrique de Limonades gazeuses

---

116, rue Dalhousie

Québec.

OSCAR HAMEL

ETUDE DE  
**HAMEL & MACKAY**  
 NOTAIRES

Rod.-E. MacKAY

Représentants de VERSAILLES, VIDROICAIRE, BOULAIS, LTEE, pour la vente des Obligations municipales.  
 Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privé.

<b>PAUL DROUIN, C.R.</b> AVOCAT Edifice Quebec Railway      Tél. 466		<b>OSCAR BEAULÉ</b> ARCHITECTE 21, rue d Aiguillon      Tél. 1684	
<b>HENRI POULIOT</b> NOTAIRE Edifice Quebec Railway      Tél. 992		<b>ADRIEN FALARDEAU</b> AVOCAT Edifice Quebec Railway      Tél. 2307	

# Les Prévoyants du Canada

## ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé..... \$ 500,000.00  
 Actif du Fonds de Pension le 31 mars 1921 ..... 2,131,986.33

**\$2,131,986.33**

### Progression de la Compagnie jusqu'au 31 mars 1921

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	16,461.04
31 " 1912	204	19,326	39,211	284,355.82
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1918	560	41,259	77,419	1,463,440.43
31 mars 1921	623	55,408	104,431	2,131,986.33

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

**Siège social: Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec.**

Bureau à Montréal: Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

Téléphone 1163j

Maison fondée en 1822

## ROCH LYONNAIS Fils

LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

11, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.



## “CANDIAC”

### **Bonbons Canadiens pour les Canadiens**

d'une pureté et d'une supériorité  
incontestables.

**La Compagnie de Bonbons Candiac Canada, Limitée**, a été fondée par des capitalistes de Québec, dans le but d'introduire dans la fabrication et le commerce du chocolat et des bonbons en général des réformes et des perfectionnements depuis longtemps désirés; elle a voulu fournir aux Canadiens des chocolats et des sucreries d'un goût exquis, d'une saveur incomparable tout en leur conservant toutes les propriétés bienfaisantes dont ces précieux aliments sont susceptibles.

**Les Chocolats Candiac** composés seulement de cacao pur et de sucre, d'extraits purs de fruits, de vanille, de menthe, de fruits et de noix, et sont ce qu'il y a de plus savoureux et de plus sain sur le marché.

**Les Bonbons Candiac** au sucre et aux extraits de fruits, sont incomparables quant à la saveur, à l'arome et à l'apparence appétissante et attrayante.

**Les Bonbons Candiac de Luxe** représentent en un mot la perfection dans l'art du confiseur.

Tout, d'ailleurs, contribue à cette perfection: un édifice spacieux et moderne spécialement construit pour cette fabrication, où pénètrent en abondance l'air pur et la lumière du jour, le choix des matières premières des meilleures provenances, autant d'éléments essentiels à la production de bonbons réellement délicieux. Goutez-y, exigez-les de votre fournisseur. S'il ne les a pas en magasin il se fera un plaisir de vous les procurer.

**Bonbons Candiac (Canada) Limitée**  
Québec, Qué.

LE PIANO

KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue t-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —